

1 calme

1.1 nid

Pour Jolie c'est la dernière et sixième année à Montréal elle se trouve au même nid depuis deux étés. Trois colloques, toutes gentilles, le grille pain est efficace, il y a une petite galerie en avant avec un set de patio éclectique, des tas de coussins et des chaises adirondacks.

C'est le début de l'été elle s'assoit sur l'un des fauteuils, fait ses lectures en après-midi. Elle a apporté avec elle dehors quelques volumes de poésie et des revues type national-geographic avec des grandes photos de mammifères marins immenses et paisibles et des chutes d'eau tropicales comme si c'était le monde dans lequel on vivait.

La rue Casgrain lui fait face elle prend une pause pour s'étirer une heure ou deux après s'être réveillée, boit un café et fait du people watching en mangeant une courge spaghetti. Elle range un peu les coussins, taponne le tout, un bol de salade au couscous traîne quelque part, une dernière bouchée, le soleil ne devrait pas tarder à s'éteindre. Depuis quatre ou cinq mois c'est Cédric qui visite, plus jeune de quelques années, il est mignon et gentil quelque peu naïf et anxieux, mais il séduit avec ses yeux nuageux d'ailleurs, d'un peu plus loin.

Il débarque de son vélo lui glisse un sourire s'assied a terre lui demande de raconter sa journée. Il reste de la lumière ils en profitent pour en faire de l'ellipse le temps ça se caresse ça se domestique, on lui donne des commandes avec des biscuits et du chocolat les minutes grésillent comme un bruit blanc le ciel délavé vieux jeans. La chambre est à repeindre juste les bobettes à remettre il en met partout il se tache et elle se fout de sa gueule il n'est pas doué. La pizza est à terre Jolie aussi, assise en lotus la bière aux lèvres. Ça finit dans le lit, même si l'odeur de peinture c'est pas génial c'est l'été faut bien se gâter se faire du bien. Ils se promènent et mordillent les draps les draps volent Jolie chante. C'est simple et collant, ils s'endorment, couchés en croix une tête sur le ventre de l'autre, des oreillers qui traînent. Un peu de musique, ça se mélange au vent et au ronronnement du fridge.

Elle a un soupir, le chien aussi. Les deux rient, ils s'endorment.

1.2 dialoguePostNid

Jolie et Cédric, à moitié endormis dans le lit, les draps blancs épars, légers, la dernière lueur de la journée a passé mais il fait très beau, la nuit est claire

Est-ce que tu m'aimerais même si je louchais

évidemment

Et si il me manquait quelques doigts

ça tombe sous le sens

mettons que j'étais amputée, qu'il me manquait les pieds ?

je te baiserais les moignons

C'est facile comme ça ?

Oui c'est facile

T'as raison; ...trop facile

(...)

Et si j'avais loucher quand on s'était rencontré, je t'aurais quand même fait tourner la tête ?

(...)

Si mettons, quand on s'était rencontré j'avais eu qu'un seul sourcil qui me fendait le front

mais, mais tu sais bien que

Attend :

si j'avais été paraplégique ? Ou mieux ! une femme tronc, sans bras ni jambe ?

Ça T'aurais excité ? Tu aurais pensé me faire l'amour quand même quand nos regards se sont croisés à l'orée d'une banquette sketch de bar hype

...je t'aime

Oui mais avant, avant t'aurais aimé ça, un *moignon* ?

...

Raconte moi la fois où tu étais heureux

On était 5 amis, dans un bar, au coins de st-laurent je crois. Je buvais une bière, on avait rit.

Raconte moi la fois où tu étais triste

J'étais tout seul chez moi et je venais de fumer un paquet de boute en boute,

Mes poumons goutaient le soufre et j'avais oublié la raison

1.3 carnets

carnets

—donc plus souple
l'air
de ses yeux à elle qui sont
chez eux & se dissipent dans
un automne de capuches
les marées sortent emmitoufflé de paix
et/parce que quelqu'un est là prêt, exprès
au complet, peut-être
presque au moins c'est en coin
détendu dans une ailleur proche

les hublots qui donnent sur le monde
il se place sur une plage
tiède froide humide salée qui l'ennuie
des cils qui lissent le paysage
des récifs qui sont beaux
pour rien mais avec gloire
des goélands caves
de la beauté donnée à voir
juste assez de monde
c'est à dire tout le monde
mais différents, bien éparpillés

Jolie est partie
sans faire un bruit
Cédric s'est réveillé
sur l'autre esti'oreillé
On lui a dit de pas s'en faire
que quand même s'tait pas un calvère

Le soir Pelleter du bois
Après avoir Usé des feux
Écrire une chanson pour deux
T'expliquer y t'aime pourquoi
Se mariner en Acadie
se baigner dans une baie
s'acheter une perceuse à rabais
gosse une adirondak le mardi
Chanter une chanson pour deux

la vie Dans un cadre de porte
m'ennuie
affaîssé de moitié, fatigué
de rien il attend une aube
quelque chose qui brille un peu, mais
mat quand même
du bleu délavé vieux jeans
de l'eau de lac qui décape
un retour au passé qu'on s'inventerait
si ...
un ailleurs de chez soi
qui cohère, *consistent* et bien pensé

Cette année ou une autre
avant que ça se disloque
dans' – bric a brac du froid écorné
on sait pu trop comment ou pourquoi
parfois Cédric se force mais
le hifi de néon, dla cathodes des arcs
qui shine les spasmes de joies
un peu forcées, les colliers fleurit
– trajectoire, y s' ballade dans des réflexions de glitter
les sons les cris les jous le pulse des
marées urbaines ou de criquets
dans les bar ou les bibliothèques
les échanges les pleurs, les crises le laissent
comme une mouette
des frites des frites des frites
des frites pis rien d'autre
caliss y'en revient y y retourne
toute scintille,
caliss, ça descend mais de temps en temps
ça perce
s'en transpirer l'oreillé s'assoupli

L'air , après un été emmerdant de canicule poisseuse, une brise dans laquelle je berce un utopisme bucolique mais tout de même mouvementé. Le réconfort d'une amour comptable, en soi cohérent avec nos prédispositions génétiques respectives ou environnementales qui viennent soit d'une horizon qui me suivrait depuis naissance comme un coucher de soleil d'Escher, ces prédispositions me font rêver pourtant c'est maintenant assez évident que ce plus simple , le moins décadent fanstasme semble effroyablement hors de portée. Je connais les étapes les récits les recettes les précipices à enjamber, quelques gens à cotoyer- des liens à cultiver- pour parvenir à un certain échafaud progressivement placé socialement, un piedstale contre l'effroi, il ne me manque on dirait qu'un simple assaisonnement bien équilibré de vivacité et de conviction.

1.4 presque passé

Cédric est en train de finir sa soirée d'étude, donc 4am à tout casser. Il est dans son bureau, c'est à dire la partie de sa chambre qui surplombe christophe-colomb, avec vue sur lampadaire jaune par la fenêtre car le bureau précède la partie chambre, cette dernière en retrait, comme pour être plus chaleureuse. Deux gros moniteurs sur le bureau, celui-ci en V mais perpendiculaire à la fenêtre à cadres d'aluminium. Une arche avec moulures marque la distinction entre la chambre et le reste.

message texte de jade:

- allo toujours reveillé :) ?
- oui tu veux venir
- j'ai encore fuck up
- arrête de dire des niaiseries, je t'attends

La chambre de Cédric est un ancien double salon, en avant du côté qui donne sur la rue, son bureau; direction nord, la porte au dos de la chaise. Jade entre, d'abord l'appartement puis la pièce double de Cédric. Il l'a senti venir et est déjà en train de se retourner. Pas besoin de la décrire c'est simplement Vénus aux cheveux bruns. On a envie de crier pour la dénoncer, t'a pas le droit d'être belle-dememe on a envie de dire.

Ils se font un calin, depuis 6 mois la relation est maintenant quasi-platonique, après toutes les histoires d'horreurs grivoise qu'elle lui raconte comment pourrait il

- C'était bien ta soirée
- bof comme j'ai closé avec Jessie et ensuite on est allé chez Joe
- hmm
- pis ensuite il nous en restait plus, de la poudre fak le contact à jim s'est pointé
- ...
- scuse moi je temmerde avec mes histoires
- non non c'est jusqu'il approche 5am, c'est connu 5 heures c'est les baillements
- ah ouais
- oui c'est convenu, biologique même
- ah ben pas moi
- tu veux quelque chose à boire, j'ai un fond de bière
- oui stp, t'a des topes?

Cédric lui tend le paquet de 20 mcdonald, king size, cependant il sait qu'il y a autant de tabac que dans des régulières. La forme importe quand même, les king, plus longues laissent plus de puff aux obssesifs. Il marche vers le coté ruelle et elle le suit jusque dans la cuisine. Elle est faite en coin, la table longe le mur de la porte vers le balcon; rangement à cadavres (de bouteille bien entendu).

Ils prennent place à la table de la cuisine, collée à la fenêtre que l'on ouvre

légèrement pour s'y placer la gueule avec une cigarette.

— desfois jade j'ai peur d'être complètement fou

— ben non pour moi t'es la personne la plus sensée que je connais

— j'aimerais ca que t'arrive plus tot desfois

— ...

— scuse moi, est ce que tu veux du thé?

Et donc cédric qui se lève et active la theiere avec un clic qui disparaît dans la nuit, l'air entre poreusement par la fenêtre, comme un échange avec la fumée qui ne sait trop où aller

La première fois elle était venu en fin d'été le rejoindre à cinq am, dès le début. Il avait besoin de compagnie après que Jolie l'eut dit que c'était la fin de leur relation. Cette dernière aimait beaucoup la MDMA, elle lui avait confié la tâche d'en acheter pour un party ou il n'était pas allé. Cédric avait alors une dizaine de gellules. Il avait décidé de commencer tout seul à les enfiler une par une, histoire de geler le deuil. Comme si déconnecter pour ces trois jours permettrait une reconnection ultérieure. En cette fin d'été lorsque Jade était arrivée à 5 heure il lui avait demandé si elle en voulait elle avait répondu oui et ils s'étaient donc fait un party à deux pour quelques jours.

Maintenant les deux en fins de soirées respectives exaspérés par la vie. Jade travaille pour une agence d'escortes réputés, cosmopolitan de son nom de site web, elle se voit dans l'écran de cédric lorsqu'elle lui raconte l'histoire de son embauche.

Cédric allongé sur le ventre, Jade sur le dos, cote à cote le silence valse, bientôt le téléphone cellulaire de Jade sonnera; elle le prendra vivement, déclarant que c'est son ange gardien qui l'appelle toujours à 5h30, une fois que son shift fini

— je sais que je te ferai pas arreter, ta job je veux dire

— merci

— mais si mettons, je sais pas, tu voudrais pas etre serveuse a la place

— j'aime bien m'occuper des gens ta raison

— et je sais, que c'est pas juste, unidirectionnel, je sais pas comment dire

mais, c'est plus toi qui me sauve ces temps ci

— faut que t'arrête de penser la

— mais j'aimerais tellement ça tsé,

— ouais je sais

— te sauver

— tu sais j'hais pas ma job tant que ca — est ce que ta un bon driver au moins

— ah ouais ye super vraiment

Un arbre entre le lampadaire et la fenêtre de la chambre, ainsi la lumière tapisse l'endroit en valsant légèrement. Ils se sont parlés la première fois sur une application de rencontre l'été passé, on est maintenant en novembre. Dès le départ Cédric était comme fier de voir Jade au dela de son physique. Elle parle de façon désordonnée, comme si tout devait jaillir en même temps. Les moins perspicaces ne voient pas toute la beauté derrière ces mots, comment si ils prenaient leur temps de se traduire en cohérence il y aurait une poésie qui ne se traduis pas dans ces mots comme épeurés de sortir trop de vérités

Le cellulaire de Jade qui sonne; cette dernière: c'est mon ange gardien! ce dernier reste anonyme pour Cédric. Elle répond, c'est une voix à accent Africain qui répond. Selon Jade il est en ce moment en Allemagne; il fait partie d'une équipe d'arts martiaux qui le fait voyager. Le téléphone est mis en mode appel conférence

— Je suis chez le gars qui a appelé la cops sur moi — ah ouais! vraiment ! — mais Yo ella m'a raconté des histoires qui font peur! — hahahahahaha

1.5 le trottoir

Jade et Cédric marchent sur la rue St-hubert. Arrivés au coin Beaubien, par là que les commerces commencent à border la rue, ils croisent Fernando et Carlos. Le premier de Guinée, le deuxième du Brésil, ils demandent quelque information de touriste; comme où aller prendre un verre. Cédric voit la une occasion de pratiquer son portugais; langue qu'il avait entamé d'apprendre après son décrochage d'études polytechniciennes d'ingénieur, il invitent donc ces deux nouveaux acolytes à les suivre au Notre dame des quilles, établissement réputé pour son ouverture d'esprits et ses tendances alternatives.

Ils marchent 2 a deux, largeur du trottoir obligeant. Cedric et Fernando discutent littérature, ce sont deux programmeurs d'ordinateurs dont la véritable passion est la littérature, c'est une révélation pour eux deux de se retrouver si proche mentalement ainsi que géographiquement, malgré les continents qui les séparent.

Lorsqu'ils arrivent au bar ils prennent place au comptoir en L. Fernando et Cedric continuent leur discussion littéraire alors que Carlos et Jade s'effacent sur le trait inférieur du L. Ces deux premiers partagent la même idée de la vie, écrire du code informatique parce que ça se vend, alors que la poésie, pff, personne ne paye pour cela.

Cédric surveille du coin de l'oeil Jade et Carlos, il a l'air, sinon de la dérenger d'être au moins, irritant. Elle se lève après quelque dizaine de minute pour venir jouer avec Cédric, comment le fait-elle? Et bien elle a l'air d'aimer lui mettre les mains dans la figure, se retourne danse dos à ventre sur lui, bref, des simagrées. Cédric continue tant bien que mal sa conversation avec Fernando

En sortant Jade précise à son ami platonique qu'elle n'aime pas le compère Brésilien, il y a une note dans sa voix qui trahit comme une espèce de connaissance de l'individu que l'on aurait pas prédit.

Le groupe se resepere deux a deux, on se promet de se revoir; pour ce faire cedric a ajoute fernando comme ami sur facebook. On voit ainsi qu'il travaille pour la fondation tomas sankara et pour linux international, un peu de googlage servirait bien; mais a première vue il s'agit la d'un organisme visant a favoriser l'éducation sur l'informatique en afrique de l'ouest.

1.6 lafaute

La faute s'est profilée en une autre fin de soirée à 5 am. Encore Jade qui arrive quelque peu amortie d'une sortie mondaine qui aurait duré trop longtemps. Cette fois-ci Cedric peut sentir la tristesse dans sa voix; d'habitude l'harmonie dans celle-ci est plus complexe, en ce moment le ton est clair, quelque chose est arrivé.

Ils se couchent encore en T, tête sur ventre dans le lit et elle lui explique — c'était ce gars là je me disais, enfin auquel je pouvais faire confiance

— et ça va là?

— ouais mais pour une fois, il y en avait un qui avait l'air de faire attention mais, oh j'ai fuck up j'ai fuck up

— je tinterdi de dire ça

— J'étais trop saoulé et je lui disais d'arrêter mais je sais pas si les mots sortaient correctement

Encore une fois pour Cedric il y a des gouttes qui tombent dans le vase, il ruisselle sur le plancher depuis longtemps mais maintenant c'est l'inondation qui est proche, on le sent.